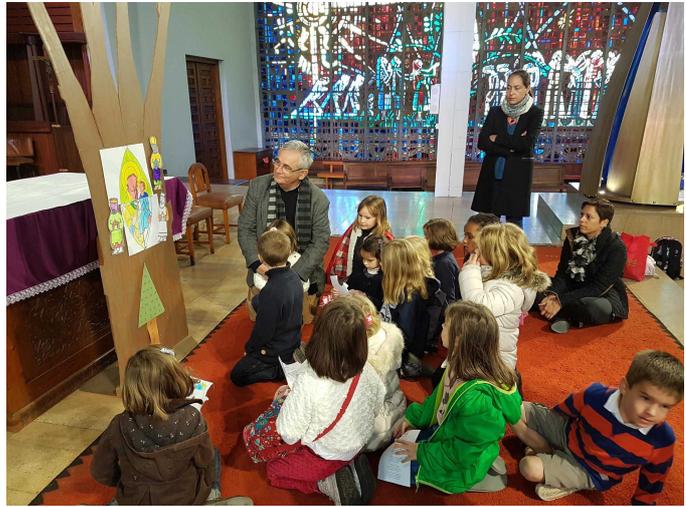


Ma Gazette de Casa

N° 19 – CASABLANCA, NOËL 2016

Chers tous, famille et amis,

C'est Noël, et c'est avec joie que je viens vous rejoindre pour vous souhaiter une belle fête du Dieu qui ne cesse de venir à nous pour nous offrir son amour si délicat et respectueux comme nous le fait si bien (re)découvrir notre frère le pape François dans quasiment chacune de ses prises de parole, et plus encore dans chacun des gestes qu'il sait à la fois inventer et poser si spontanément...



Les petits de l'Eveil à la Foi se préparent à fêter Noël

En guise de vœux, je vous offre une rencontre qui m'a bien marqué il y a un mois et demi. Dans ces temps troublés au Proche-Orient (pauvre chère Alep, où je m'inquiète pour mes amis Jean, André, Noor qui m'y avaient si chaleureusement accueillis), en Europe comme en Afrique, mais aussi à cause de la réputation du Maroc de chercher à être une terre d'accueil pour les personnes migrantes, ils sont toujours plus nombreux à vouloir tenter l'aventure vers l'Europe en passant par mon pays d'adoption. Ces hommes et femmes de multiples pays cherchent à s'approcher le plus possible de la côte méditerranéenne. Régulièrement, et à la demande des autorités européennes, les services policiers du Maroc les dispersent par cars entiers plus au Sud pour qu'ils essaient de vivre dans des conditions plus dignes que les campements de fortune dans la forêt de Gourougou... C'est ainsi qu'une centaine d'entre eux sont arrivés à Casa fin octobre. Et bien vite ils ont pris le chemin de la paroisse pour y être accueillis pas Caritas.

Rentrant de célébrer la messe, je passe près d'eux, et leur lance à la cantonade comme je l'ai appris auprès des marocains : « Marhaba ! Soyez les bienvenus ! ». A ce moment-là un jeune se lève et s'approche de moi, me tend la main et me dit avec un large sourire : « **Ah, ça alors, c'est la première fois qu'on me souhaite la bienvenue dans ce pays !** ».

J'avoue avoir été secoué par sa réaction, mesurant combien avait été un peu machinal mon salut, et ne percevant pas combien mes paroles pouvaient venir rejoindre sa soif de dignité. Il faut dire que, dans les locaux de Caritas, l'équipe emmenée par Georges s'activait pour préparer des petits colis de bienvenue à ces hommes (que des hommes, près de 50) harassés.

Ce mot de BIENVENUE – que la culture marocaine sait si bien offrir avec sincérité et amitié – je ne leur prononce plus à la légère, mesurant mieux la joie qu'il peut donner, mais aussi l'engagement qu'il suggère. Mardi 27, avec l'équipe du Service Accueil Migrants de Caritas, et la Caritas paroissiale, nous offrons un repas de Noël à environ 140 invités qui ces jours-ci dorment dans les rues de Casablanca. Trois autres « cadeaux de Noël » viennent de leur être offerts : le roi du Maroc a décidé d'une nouvelle campagne de régularisation des étrangers en situation irrégulière, pour environ 25.000 personnes deux ans après l'avoir déjà fait. Cet été, le 20 août, dans un discours marquant, le roi du Maroc souhaitait à sa manière la bienvenue aux subsahariens... je me permets de le citer un peu longuement :

« L'Afrique, pour Nous, n'est pas un objectif, c'est plutôt une vocation au service du citoyen africain, où qu'il soit. L'intérêt que Nous portons à l'amélioration de ses conditions de vie dans son pays, est le même que celui dont bénéficient les migrants africains au Maroc, contrairement à ce qu'ils endurent dans plusieurs régions du monde.

Cher peuple, le Maroc compte parmi les premiers pays du Sud à avoir adopté une politique solidaire authentique pour accueillir les migrants subsahariens, selon une approche humaine intégrée, qui protège leurs droits et préserve leur dignité. Pour mettre en oeuvre cette politique, notre pays, sans



condescendance, ni arrogance, ni dénigrement ni discrimination, a procédé à la régularisation des migrants, conformément à des critères raisonnables et équitables, en créant pour eux les conditions appropriées pour s'établir, travailler et vivre dignement au sein de la société.

Ceci n'a rien d'étonnant quand on connaît l'accueil réservé par les Marocains à leurs hôtes. En effet, les qualités d'hospitalité, de bienveillance et de cordialité, sont ancrées dans notre culture et nos traditions séculaires.

Repas de Noël avec des personnes migrantes à la paroisse de Casablanca

Naturellement, nos frères africains rencontrent quelques difficultés au Maroc, mais elles ne sont pas liées à la couleur ou à la nationalité qu'ils portent, ni à leur statut de migrant. Par ailleurs, ils jouissent des mêmes droits. *Nous notons avec beaucoup de considération et de satisfaction ce qui fait la particularité de ces immigrés, à savoir une bonne moralité et une bonne conduite à l'égard d'autrui, l'ardeur à l'ouvrage, le respect de la loi, des valeurs et des constantes sacrées des Marocains.*

Je tiens à réaffirmer que nous ne faisons que remplir le devoir qui nous incombe vis-à-vis de cette catégorie, étant donné qu'il s'agit de personnes que la précarité a poussées à risquer leurs vies et à quitter leurs familles et leur pays. Cette politique humanitaire a habilité notre pays à coprésider avec l'Allemagne le Forum mondial pour la migration et le développement, en 2017 et 2018. Le Maroc a longtemps récusé les méthodes suivies par certains pour traiter les questions de la migration, méthodes qui, se sont, d'ailleurs, révélées inopérantes. Par contre, il est fier de l'action qu'il mène dans le domaine de l'accueil et de l'intégration des immigrés. Et il ne reviendra pas sur cette approche pratique et humanitaire.

Quant à ceux qui le critiquent, ils feraient mieux, avant de lui chercher noise, d'offrir aux immigrés ne serait-ce qu'une infime partie de ce que nous avons réalisé en la matière.

Nous regrettons les dérives qui ont marqué la gestion des questions de la migration au niveau de l'espace méditerranéen, faisant l'impasse sur toute politique réelle d'insertion des immigrés. Ce qu'on leur offre tout au plus, ce sont des opportunités d'emploi assujetties à des conditions rédhitoires, difficiles à remplir pour beaucoup d'entre eux.

Cher peuple, le monde entier parle de la problématique migratoire et des drames humains endurés par les immigrés. Cette situation ne cesse de s'aggraver en raison de la propagation du phénomène extrémiste et terroriste et de la tentative de le relier, à tort ou à raison, aux immigrés, surtout en Europe. Dans ce contexte, J'invite les Marocains résidant à l'étranger à rester attachés aux valeurs de leur religion et à leurs traditions séculaires face à ce phénomène qui leur est étranger. Je les exhorte également à préserver la bonne réputation qui fait leur notoriété, à s'armer de patience face à cette conjoncture difficile, à s'unir et à être toujours en première ligne parmi les défenseurs de la paix, de la concorde et du vivre-ensemble dans leurs pays de résidence respectifs. »

Et je lisais dans le journal « Le Matin » samedi dernier qu'avait eu lieu le traditionnel « dîner de gala diplomatique annuel de bienfaisance organisé au profit des émigrés africains au Maroc », présidé par Lalla Hasnaa, la sœur du roi... Ces initiatives m'impressionnent, comme m'impressionnent tant d'initiatives en France, ainsi les repas organisés chaque jour par les paroisses (et donc les paroissiens) de Dijon pour nourrir les déboutés du droit d'asile. Et ici je vois chaque jour de nouvelles personnes se lever pour agir afin que cet enjeu politique de la migration ne nous cache pas qu'il s'agit d'abord de personnes, qui sont des frères et sœurs à rencontrer, à accueillir avec bienvenue et à aider à reprendre pied : nombre d'entre eux qui ont vu leur situation administrative régularisée ouvrent de petits commerces en bénéficiant du statut d'auto-entrepreneur qui existe ici... les coiffeuses africaines sont très recherchées, comme les spécialités culinaires africaines : le roi a embauché deux cuisiniers africains pour pouvoir déguster chez lui tchep et autre atiéké ou allocó !

Notre pays, vous le savez peut-être, s'est engagé dans une grande ouverture vers l'Afrique subsaharienne. Le roi y effectue de nombreux voyages, et des entreprises nouent des partenariats non seulement en Afrique de l'Ouest (nos voisins immédiats), mais aussi en Afrique centrale et orientale et jusqu'à Madagascar. Du coup nos étudiants saisissent la chance de stages dans les entreprises marocaines pour y faire leurs preuves et ensuite se faire envoyer – contrat de travail en poche - dans les succursales au Togo, en Côte d'Ivoire et bientôt jusqu'à la Grande Île. Tandis que la compagnie aérienne nationale Royal Air Maroc pousse de plus en plus vers l'Est africain ses escales.

Le retour au pays... c'est un grand enjeu pastoral pour nous ici, en tout cas l'invitation auprès des étudiants (dont je suis « aumônier national ») à chercher la meilleure manière de soutenir le développement de leur pays une fois les études réussies. J'ai d'ailleurs appris récemment que tous les étudiants qui reçoivent une bourse signent un engagement devant notaire à retourner au pays une fois le diplôme acquis. Pas évident de tenir son engagement, car la tentation de la migration est forte, souvent grâce au désir (alibi ?) d'aller faire un master 2 ou 3 en Europe ou en Amérique. Mais je vois nombre d'entre eux prendre courageusement, à bras le corps, le chemin du retour, sachant que personne ne les y attend que la famille, mais forts de la formation de bonne qualité et l'expérience acquises au Maroc... et surtout de la foi consolidée ici par l'exigence de transmuter la tradition reçue en foi vraiment personnelle, en décision mûrie progressivement afin qu'elle puisse irriguer toutes les dimensions de leur vie = prière, communauté, citoyenneté, vie professionnelle, projet familial...

Un temps fort pour se préparer à vivre cela furent le JMJ (Journées Mondiales de la Jeunesse) que nous avons organisées dans l'esprit de celles de Cracovie à Casablanca pour les jeunes de notre diocèse à la mi-avril. Par des newsletters envoyées chaque quinzaine à partir du 1er janvier 2016, les jeunes furent invités à s'entraîner les uns les autres à vivre la miséricorde avec leurs yeux, leurs oreilles, leur bouche, leurs mains, leurs pieds, leur cœur... au fond apprendre un peu plus à se situer dans le monde



en femmes et hommes qui « aiment les uns et les autres » à la suite de Jésus. Les deux jours pleins de JMJ furent passionnants d'échanges entre les jeunes, d'inventivité pour exprimer leurs découvertes, de joie pour célébrer leur foi en Jésus-miséricorde, avec comme porche d'entrée dans ces journées le stimulant visage pour les résidents au Maroc que nous sommes de frère Charles de Foucauld, qui a retrouvé les chemins de la foi grâce aux musulmans et juifs marocains, et dont nous célébrions le centenaire. Vous trouverez bien des échos de ces JMJ dans le numéro

135 de notre revue diocésaine Ensemble que vous pouvez lire ou télécharger sur le site internet de notre diocèse www.dioceserabat.org.

Et l'Année Sainte s'est terminée de belle manière le 20 novembre à la cathédrale Saint Pierre de Rabat par une grande célébration précédée d'une sorte de pèlerinage dans l'église aux diverses étapes de la vie de l'Apôtre transformé par la miséricorde de Jésus (« Pierre m'aimes-tu ?... ») ; elle a rassemblé bien des diocésains de toutes générations.

Malheureusement, je n'ai pas pu y participer car c'était le jour des obsèques de mon frère aîné Yves qui s'est éteint le 13 novembre après des mois de maladie épuisante. Jusqu'au bout il a entretenu des liens d'affection et d'amitié avec beaucoup, sa famille de sang comme sa famille spirituelle, et il nous a donné, au travers des épreuves si nombreuses qu'il a traversées tout au long de sa vie, un témoignage de foi, de générosité, de prière, de quête de la sainteté dont nous avons rendu grâce dans son cher Grancey-le-Château le 21 novembre. Henri son petit-fils et Tatiana sa fille avec Mathilde sa petite-fille ma filleule nous ont tous bouleversés par les hommages si affectueux et profonds qu'ils lui ont rendus... Merci à tant d'entre vous qui m'avez assuré de vos pensées, de votre amitié, de votre affection, de votre prière : après Hervé, c'est le deuxième de mes 5 frères qui s'en va...

Notre institut oecuménique de théologie Al Mowafaqa, dont je vous ai souvent parlé, poursuit sa route. Actuellement, deux promotions de candidats à la licence de théologie poursuivent leurs études, et nous délivrerons nos premiers diplômes en juillet prochain. En janvier nous accueillerions la 3ème promotion du « Certificat Al Mowafaqa Dialogue des Cultures et des Religions » avec des acteurs du dialogue islamo-chrétiens venus d'Afrique et d'Europe.

Ce dialogue s'approfondit ici. Là encore des initiatives étatiques importantes : la réforme des livres d'enseignement religieux (apprentissage de l'islam) à l'école, pour que la manière de parler des autres religions soit plus respectueuse. La demande faite par les responsables de l'Institut Mohamed VI de formation des imams (1000 sont en formation!) à la présidente de l'Eglise protestante, notre amie Karen, de rédiger un ouvrage pour leur présenter le christianisme. Al Mowafaqa est sollicité par la « Rabita Mohamadiah des Oulémas » (l'institut qui coordonne ce qu'on pourrait appeler les docteurs de la loi, ceux qui interprètent le Coran pour répondre aux nouveaux défis de l'heure) pour proposer 7 journées de formation sur les religions chrétiennes. Et dans le même discours du 20 août, le roi a condamné vigoureusement les auteurs de l'assassinat du père Hamel, et dénoncé la violence au nom de la religion. Je vous invite vivement à lire l'intégralité de ce discours à l'adresse

<http://www.bladi.net/discours-mohammed-6-revolution,46115.html...>

Pour la Toussaint, je participais à l'assemblée générale du MIAMSI à Ouagadougou (au Burkina Faso) avec Ida, déléguée du mouvement Vie & Foi Maroc. Les 150 participants que nous étions avons été fort bien reçus par le mouvement burkinabé, dans la belle et sobre salle de Conférences du Centre Cardinal Paul Zoungana. Joie de revoir bien des anciens avec lesquels j'ai vécu un ministère si passionnant aux 4 coins du monde. Mais aussi émotion, je dois le dire, de voir les mouvements fondés dans les années 1996 à 2008 en Afrique devenus capables d'organiser de belle manière une AG et y manifester une vitalité prometteuse. Le continent a tellement besoin d'acteurs politiques, économiques, sociaux, citoyens habités par la Doctrine Sociale de l'Eglise pour que « le développement de tout l'homme et de tous les hommes » comme aimait le dire le pape Paul VI progresse vraiment. Nous accueillons actuellement à Casa Christian, un prêtre d'Afrique Centrale qui est vraiment humilié de devoir se soigner au Maroc parce qu'il n'y a pas d'hôpital digne de ce nom dans son pays, gros producteur de pétrole. Oui, il est temps que ça change et c'est beaucoup une affaire de mentalités à transformer où les chrétiens ont une grosse responsabilité de la promouvoir, ce qui est le « job » du MIAMSI (l'AG du MIAMSI nous a permis de recueillir de nombreuses initiatives en ce sens) comme de l'aumônerie des étudiants que nous faisons vivre avec nos étudiants subsahariens au Maroc : dans notre équipe de Casa, le père Franklin y travaille de toutes ses forces, par exemple en stimulant les jeunes à se prendre en charge financièrement pour organiser leurs activités, sans aller mendier auprès de la paroisse ;

c'est ainsi qu'un étudiant en pâtisserie apprend à ses copains à faire des gâteaux, et qu'une mini-boutique les vend, excellents, à la sortie de la messe !



En novembre, notre pays a accueilli COP 22 ; le 4 novembre, j'ai eu le privilège de participer au « Sommet des consciences à Fès, au nom de l'archevêque qui était en Centrafrique : nous étions chargés de souligner combien le changement climatique, c'est l'affaire de tous, ; là encore un signe de l'ouverture du pays, car il y avait des « sages » de multiples cultures et religions : un représentant du Vatican, bien sûr, mais aussi des bouddhistes et hindouistes et une représentante des cultes afro-américains de l'Uruguay.. dans un pays où jusqu'il y a peu seules les religions monothéistes avaient droit de cité.

Prière soufi au sommet des consciences de la COP 22 à Fès

C'est même un chamane tibétain qui a ouvert un magnifique concert interreligieux, au cours duquel Nicolas Hulot, qui a « inventé » le Sommet des consciences pour la COP 21 a prononcé un vibrant discours.

J'ai toujours la joie de participer à la CERNA (la conférence épiscopale du Maghreb) : nous nous réjouissons du cadeau de Noël offert par le pape aux Algérois par la nomination du père Paul Desfarges comme archevêque d'Alger le 24 décembre. Fin janvier 2017, nous irons tous (évêques et vicaires généraux) à l'abbaye de Keur Moussa au Sénégal pour une semaine de retraite. Ce qui me permettra aussi de découvrir un 46ème pays, si je ne me trompe ! Le père Vincent et moi aurons aussi la joie d'y être accueillis par Jacqueline et Léopold qui viennent chaque été initier les jeunes de l'université d'Ifrane au mariage chrétien : Amoris Laetitia nous invite vigoureusement à renouveler notre pastorale dans ce domaine, et nous préparons une session de formation pour les prêtres, religieuses et autres agents pastoraux sous la houlette du père Vincent Leclercq, moraliste français résidant à Kinshasa (et prof régulier à Al Mowafaqa), donc immergé dans les 2 cultures.

Notre famille Eglise s'est agrandie de l'arrivée d'un prêtre breton, Antoine, que j'étais allé « pêcher » en Bretagne pendant mes vacances d'été ; il connaît l'Afrique pour avoir par deux fois servi comme prêtre en Centrafrique, et s'immerge très vite dans son nouveau ministère auprès des étudiants et des migrants à Oujda, et dans l'équipe d'animation d'Al Mowafaqa.

J'ai eu la joie de belles visites cette année : une belle bande d'amis est venue fêter nos « 130 ans » Marion de Charette + moi en mai à Ifrane ; mon frère Patrick et Monique ma belle-soeur, avec Bernard et Marie-Hélène sont venus découvrir Casa et le Maroc en juin avec un passage très marquant chez les frères de Midelt ; l'amie Anne de la Mission de France est venue passer un bon moment au mois d'août et rencontrer aussi Arnaud notre aumônier des marins au long cours, lui aussi de la Mission de France ; Jean-François et Maguy Minonzio sont venus me signifier l'attention du diocèse de Dijon à ma présence ici puisque JF est le délégué de l'archevêque pour la mission universelle de l'Eglise, séjour écourté par le décès de la maman de Maguy ;

et ma nièce Tatiana, avec Emmanuel son mari, Mathilde et Henri ses enfants sont venus fêter Noël ici avec la chère famille de sa maman, les du Boisberranger pour découvrir le joli petit Amir né au printemps chez Tanguy et Asmae : cela m'a fait chaud au cœur de vivre Noël dans l'affection familiale, ce qui m'est bien inhabituel depuis 11 ans que je vis au Maroc !



Notre belle église Notre-Dame de Casa et toujours très visitée par des touristes de tous pays, mais aussi par des anciens du Maroc qui viennent se souvenir de leur baptême ou de leur mariage, par des étudiants marocains en français qui viennent s'initier à notre

Tatiana, Henri, Sophie & Olivier, Mathilde aux Habous à Casa

bizarre langage religieux qu'ils rencontrent sans cesse dans notre littérature, par des groupes de dialogue interreligieux venus d'Europe qui aiment nous questionner sur notre manière de vivre ce dialogue, par des mélomanes heureux de participer aux concerts de l'orchestre Philharmonique du Maroc (à chaque fois 500 enfants des écoles de Casablanca se pressent dans l'église, puis 2 fois 800 auditeurs adultes), de la chorale paroissiale toujours aussi flamboyante ou des concerts de notre magnifique orgue que notre organiste Amine Hadeef vient de réveiller. Au moment de la COP 22, c'est un auditoire de près de 1000 personnes qui est venu entendre Pierre Rabhi parler d'agro-écologie, et affirmer avec vigueur : « seul l'amour changera le monde » !

Ces mots de Pierre Rabhi conviendraient bien pour vous présenter des vœux, pour cette année qui va s'ouvrir. Mais depuis, notre archevêque a reçu les vœux du ministre des affaires religieuses du Maroc, M. Ahmed TOUFIQ et qui commencent par ces mots forts = « cher frère dans la foi »... ce qui en dit long du progrès des relations islamo-chrétiennes dans notre pays, et de la volonté du Royaume de l'enseigner et de le répandre sur le continent africain tout entier, ainsi qu'auprès de ses ressortissants en France ou ailleurs. Voici ces vœux :

**A Monseigneur Vincent Landel
Archevêque de Rabat**

Cher frère dans la Foi,

En ces moments de prières communes et de renouvellement de l'espoir, je vous exprime mes meilleurs vœux. Nous implorons le Très Haut de dissiper les confusions qui enveloppent le monde, de nous donner force et patience pour continuer à servir les gens et à accepter Ses épreuves avec humilité.

Ministre des Habous
Et des Affaires Islamiques

Ahmed Toufiq

Avec ma fidèle amitié, ma grande affection !

Daniel